

L'E PASSE-TEMPS

ET LE PARTERRE

RÉUNIS
JOURNAL PARAISSANT TOUS LES DIMANCHES

Seul vendu dans les Théâtres

Littérature - Beaux-Arts - Musique - Biographies - Nouvelles

ABONNEMENTS

Six Mois..... 3 fr.
Un An..... 5 »

Rédaction et Administration : 14, rue Confort, LYON

V. FOURNIER, Directeur

ANNONCES

Annonces..... la ligne 0.50
Réclames..... — 1 »

SOMMAIRE

Causerie : <i>Les Ennuis du Million</i>	Pierre BATAILLE.
Echos artistiques.....	X...
Nos Théâtres.....	X...
Par ci, Par là.....	MAUPIN.
Le Foyer du Théâtre-Français (poésie).....	Hippolyte LUCAS.
Chronique féminine : <i>Une Ecole ménagère</i>	Laurence ARNOTTO.
Notes d'actualité : <i>L'Eclipse du 30 août</i>	Marcel FRANCE.
Les Gaietés de la Semaine.....	Georges ROCHER.
En Ménage (suite).....	Eugène DREVETON.



CAUSERIE

Les Ennuis du Million

Si vous avez pris un billet à la loterie de la Presse — ce qui est certain — et si vous n'avez rien gagné au tirage du 1^{er} août — ce qui est infiniment plus probable — vous n'avez qu'à vous réjouir de votre malchance.

Votre déception n'est rien, absolument rien, comparée aux ennuis sans nombre qui vous attendaient, si le sort capricieux avait fait sortir de la roue — que dis-je ? des deux roues mises en mouvement par les soins du Crédit Foncier — le numéro sur lequel vous fondiez tant d'espoir et que vous entouriez, en vos rêves, de tant de sollicitude.

J'entends parler — cela va de soi — d'un lot important, le million par

exemple, gagné par la cantinière du 28^e dragons, Mme Hofer.

Inutile de s'occuper des lots de moindre envergure puisque sur les cent gagnants des lots de 1.000 francs, c'est à peine si quarante se sont jusqu'ici présentés pour toucher leur argent : les soixante autres ne se sont pas fait connaître.

De leur abstention on peut conclure que ces soixante gagnants honteux comptaient tous sur le million et que — cruellement désappointés — ils ne daignent plus se déranger pour cinquante louis.

Sitôt que fût connue « l'heureuse chance » de Mme Hofer — il n'est pas trop tard pour parler encore d'elle — les reporters de tous les coins de la France affluèrent à son domicile, en même temps qu'un déluge de lettres — elle n'en a pas reçu moins de 2.400 pendant les quatre premiers jours — menaçait littéralement de la submerger.

Un indiscret a pu mettre le nez — l'œil serait mieux désigné, ce me semble, pour cet office — dans cette volumineuse correspondance. Nous savons par lui, qu'il se trouvait, dans le tas, des lettres de tapeurs, d'inventeurs, de lanceurs d'affaires, de fonctionnaires révoqués, mêlées à des lettres d'épouseurs et à des lettres... de raseurs.

Dans l'impossibilité de les lire toutes — parmi ces lettres, il pouvait s'en trouver cependant d'un contenu intéressant à connaître — Mme Hofer aurait dû s'attacher un secrétaire qui n'aurait certainement pas volé ses émoluments.

Sans compter que le facteur chargé de lui remettre ces innombrables missives, était en droit de lui réclamer une indemnité, l'administration des Postes étant décidément trop pauvre pour tenir compte à ses employés du surcroît de travail que les circonstances leur imposent.

Ce ne sont là que petits désagrè-

ments : les jugements formulés par les organes de l'opinion publique (cliché 452) sont autrement à redouter, soit qu'ils exaltent outre-mesure la générosité du gagnant, soit qu'en des entre-filets pleins d'aigreur et de fiel, ils dévoilent sa ladrerie.

J'ouvre un journal très sérieux — la *Dépêche* de Toulouse du 16 août — et j'y relève cette petite note d'un caractère plutôt venimeux :

« Les soldats du 28^e dragons ne sont pas contents de leur ex-cantinière. Ils racontent que la personne qui vint lui apporter l'heureuse nouvelle était en sueur lorsqu'elle arriva à la cantine. Elle prit une consommation qu'elle avait bien gagnée, mais la cantinière n'omit pas de la lui faire payer.

« En outre les dragons disent que la cantinière ne leur a pas « seulement offert une tournée ».

Nous voilà loin des chœurs laudatifs de la première heure, célébrant les libéralités de « l'heureuse gagnante ».

Cette divulgation était-elle le fait de quelques « soiffards » du régiment, ayant trouvé qu'une seule tournée était insuffisante ? Cela est fort possible.

La calomnie n'en subsiste pas moins et ceux qui en ont pris connaissance, ont fort bien pu ignorer la rectification suivante parue — quelques jours après — dans la même feuille :

« Rendons justice à la cantinière. On l'avait calomniée. Les dragons qui l'avaient accusé de pingrerie ont inventé leurs allégations. La gagnante du million fut généreuse dans la mesure où elle crut devoir l'être. Elle offrit du champagne au porteur de la bonne nouvelle et elle se propose d'améliorer prochainement, pour un jour, l'ordinaire du 28^e dragons ».

Et voilà comment les journaux bien informés écrivent l'histoire : que penser de ceux qui n'ont pas un fil spécial

pour être renseigné directement sur ce qui se passe à Sedan ?

On disait aussi — que ne disait-on pas? — que Mme Hofer avait décidé d'adopter les deux pupilles de l'Assistance publique qui ont extrait des roues le bon numéro. Or, la gagnante ne peut pas adopter les deux enfants, par cette raison péremptoire qu'elle n'a pas l'âge légal, ni eux non plus.

Il s'agissait donc encore d'un canard lancé, sans doute, par des tiers intéressés.

Peut-être les propagateurs de cette fausse nouvelle, voulaient-ils tout simplement créer un précédent pour les tirages à venir.

A ce compte — en tant qu'intermédiaires de l'aveugle Fortune — il faudrait aussi récompenser les deux garçons de bureau qui ont tourné les roues pour assurer le mélange des numéros et le marchand qui a vendu le bon billet.

Les gagnants de gros lots s'inquiètent fort peu des enfants qui amènent les numéros qui les font riches. On ne cite que deux gagnants généreux. L'un donna mille francs et l'autre cent aux pupilles qui, respectivement, leur avaient permis de toucher la forte somme.

Outre que l'apprentissage de ce qu'on appelle « la grande vie » n'est pas à la portée de tout le monde, le millionnaire de fraîche date est constamment harcelé par des demandes de secours, d'emprunts, par des propositions d'affaires fantastiques.

Des gens qui, — auparavant, — ne lui auraient pas prêté dix sous sur sa bonne mine, veulent à toute force le faire entrer dans des affaires où l'or se remue à la pelle.

Vous croyez tout bonnement qu'il pourra s'en tirer en opposant à tous les quémandeurs d'énergiques refus : erreur !

On l'accusera de ne pas savoir dépenser son argent ; on le dénigrera sans trêve ni merci ; il perdra ses amis — on ne se fréquente guère qu'entre gens de condition identique — et s'il cherche à s'en créer d'autres dans un monde plus élevé, il pourra lui en cuire.

Le malin public sera peu à peu initiée à son existence passée, à son origine des plus modestes, on lui fera un crime des vicissitudes qu'il aura traversées.

Cette malin public s'en prendra bientôt à ses ascendants, à ses proches ; toute sa famille y passera.

Un reporter — plus bavard que les autres — a découvert que Mme Hofer avait un neveu. Au premier abord, cela n'a rien de bien extraordinaire. Mais attendez un peu. Il a su et raconté que ce neveu était bachelier ès-lettres et voulait être avocat, que des revers de for-

tune l'en ont empêché, qu'il s'est engagé au Tonkin, qu'il en est revenu avec deux médailles et qu'il est actuellement... croque-mort !

Que dites-vous de ce roman chez la portière ?

Son auteur a soin d'ajouter que le neveu de la cantinière fait des petits vers en ses moments de loisir : c'est une compensation à ce que sa besogne quotidienne peut avoir de funèbre, il est même à souhaiter que ces vers appartiennent au genre gai.

Le premier numéro sorti à la loterie de la Presse a exercé la sagacité des amateurs de combinaisons cabalistiques.

Le mot « million » comporte sept lettres. Il y avait trois 7 dans le numéro gagnant — 2.174 de la série 77 — cette série 77 est sortie trois fois. Les séries commençant par un 7, onze fois. Il convient encore de remarquer que les deux autres gros lots ont été gagnés par des billets commençant par le chiffre 14, soit un multiple de 7.

Personne n'ignore non plus que le chiffre 7 a toujours passé pour fatidique ; indépendamment des sept merveilles du monde et des sept sages de la Grèce, n'avons-nous pas les sept jours de la semaine et les sept péchés capitaux ?

Si vous n'avez pas plusieurs 7 dans votre numéro, je vous engage vivement à démolir — d'ores et déjà — le superbe château en Espagne que vous avez édifié.

Dites adieu à la belle maison de campagne entrevue dans le lointain et aux bonnes rentes qui devaient vous permettre d'y vivre dans le luxe et l'abondance.

Adieu, aussi, aux voyages que vous vous proposiez de faire.

Revenez à la réalité, si pénible soit-elle. Revenez-y surtout sans amertume : il en coûte si peu de renoncer aux biens qu'on a jamais eus !

Pierre BATAILLE.



Echos Artistiques

Nos artistes : Dans le tableau de la troupe de la Monnaie, de Bruxelles, qui vient d'être publié, nous relevons les noms de Mme Félicia Litvinne (en représentations) et C. Bressler-Gianoli ; MM. Dalmorès, ténor ; Pierre d'Assy et Artus, basses.

La saison s'ouvrira le 15 septembre prochain pour ne prendre fin que le 14 mai 1906.

**

La direction de l'Opéra-Comique vient d'engager comme chef d'orchestre, M. Ruhl

mann qui fut à la tête de l'orchestre du Grand-Théâtre d'Anvers, son pays d'origine, et était récemment le second de M. Jehin, au Grand-Cercle d'Aix-les-Bains.

M. Ruhlmann déchargera d'une partie de leur gros travail M. Luigini, le directeur de la musique et M. Picheran.

L'Opéra-Comique annonce officiellement sa réouverture pour le mardi 5 septembre.

**

Benjamin Godard — le compositeur du *Tasse* — qui mourut, il y a dix ans, va avoir son monument à Paris, square Lamartine.

C'est M. V. Champeil, grand prix de Rome qui a été chargé, par les amis et admirateurs de Benjamin Godard, de l'exécution de la statue.

**

M. Xavier Leroux vient de terminer sa partition du *Chemineau*, d'après la pièce de M. Jean Richepin.

On rappelle — à ce propos — que le même compositeur a, toute terminée, la *Théodora* qu'il fit en collaboration avec MM. Sardou et Ferrier.

**

A Vérone, la maison légendaire de Juliette Capulet, la douce aimée de Roméo de Montaignu, vient d'être mise en vente au prix de 7.500 fr.

Cette nouvelle inattendue avait causé une pénible surprise à tous les amis de l'art et de la poésie, non seulement en Italie mais encore à l'étranger. On songe en effet que cette maison pouvait être détruite par un acquéreur vulgaire, et que disparaîtrait ainsi un souvenir touchant et plein de mélancolie, évocateur indirect de chefs-d'œuvre merveilleux.

C'est la municipalité de Vérone qui, pour 14.000 francs, s'est rendu acquéreur de la maison célèbre, souvenir plus ou moins authentique des amours de Roméo et de Juliette, immortalisés par Shakespeare.

**

Il y a des ballerines qui ne veulent pas danser en costumes trop badins. Il y a des chanteuses qui ne veulent pas paraître en des maillots trop collants. Le cas est rare. Nous avons eu récemment à Paris une affaire de ce genre. L'Allemagne la renouvelle en ce moment.

C'est le tribunal de Mannheim qui devra juger le différend survenu entre une cantatrice, paraît-il fort estimée là-bas, Mlle Nissen et le directeur du Kolosseum Théâtral.

Le directeur avait confié à Mlle Nissen le soin de remplir un rôle de page, qui revêt un maillot, dans une pièce intitulée *Ordre du Roi*, et, sur le refus de l'actrice, lui avait signifié qu'il entendait résilier son engagement pour rupture de contrat. Mlle Nissen, pour expliquer son refus, soutient qu'on ne saurait imposer à une femme qui entre, comme elle, dans sa quarantième année, l'obligation de manifester ses formes, un peu alourdies, en d'étroits vêtements d'homme.

Les membres du tribunal, peu experts en maillots, ont humblement avoué leur incompétence. Obligés, à leur grand regret, de s'en remettre à des yeux mieux instruits, ils ont confié à M. Valler, régisseur du théâtre de la Cour, le soin de peser le pour et le

contre et de faire jaillir la lumière sur un point de droit particulièrement délicat. Mais, dès aujourd'hui, Mlle Nissen gagne son procès devant l'opinion publique, ce juge souverain !

Elle eut, en effet, le courage de déclarer son âge.

.

On sait que l'éditeur et l'auteur de *Viens Poupoule!* ont gagné près de 100.000 francs avec la célèbre chanson. Les auteurs allemands — car *Viens, Poupoule!* n'est que l'adaptation d'une scie berlinoise qui s'appelle *Komm Karlinchen!* — ont été moins heureux. Ils sont deux : l'un M. Georges Latz est chansonnier ; l'autre M. Selig, artiste au Metropoltheater, est mort récemment.

Voici comment M. Latz raconte la genèse de *Viens, Poupoule!*

Il y a huit ans environ, mon collaborateur Selig et moi fûmes chargés par M. Karl Köchler, éditeur à Charlottenburg, d'écrire des couplets sur un air du compositeur Wap-paens. On nous demandait un sujet berlinois. Nous nous mîmes au travail et, au bout d'une heure, la chanson était prête.

L'éditeur nous paya notre travail, en tout et pour tout 30 marcks (37 fr. 50), que nous nous partageâmes loyalement.

Kommkarlinchen fut interprétée au Wia-tergarten par Litke Carlsen. Huit jours après, tout Berlin la chantait.

Notre éditeur a gagné des milliers de marcks. Quant à nous, il ne nous restait qu'à dire avec le poète : *Sic vos non vobis.*

.

Personne n'a oublié Paulus. Quoique depuis plusieurs années, victime de la vogue qui consacrait d'autres talents, il ait dû céder la grande vedette des cafés-concerts à des successeurs qui lançaient de nouveaux genres, ses refrains chantent encore en toutes les mémoires.

Or, aujourd'hui, ce comique que tout Paris célébra, vieilli, fatigué, nous révèle sa situation embarrassée. Il demande à entrer à la maison de retraite Rossini pour ne point demeurer dans la détresse.

— Ah ! j'ai eu bien des succès, racontait-il. Toutes mes chansons portaient... On me donnait 500 francs par soirée... En Amérique, j'avais 25.000 francs par mois... C'est que, voyez-vous, avec ma façon de Gascogne, j'étais sûr de mon public.

— Et tout cet argent, tous ces millions ?
— Mes millions... dissipés, évanouis, disparus... Tout ce que j'ai gagné, je l'ai mis dans des entreprises commerciales qui n'ont pas réussi, dans des directions, dans des théâtres qui ont périclité.

Il avait six enfants qu'il a casés, et maintenant, il peut penser à lui, après tant de déboires. Il a soixante ans et aspire à la maison Rossini, encore qu'il n'ait pas été chanteur d'opéra et d'opéra-comique.

Le règlement fléchira, sans nul doute, pour cette victime de la gloire qui a prôné tous les héros de son temps, le général Boulanger, le président Carnot, tant d'autres — et a passé, comme eux.

NOS THÉÂTRES

THÉÂTRE DES CÉLESTINS

Nous rappelons que c'est mardi 29 août, au théâtre des Célestins de Lyon, qu'aura lieu la représentation de Mlle Blanche Toutain, dont le programme, exclusivement composé de grands succès parisiens, est des plus séduisants :

Il se composera des *Miettes*, de M. Edmond Sée, qui ont remporté à l'Athénée, un triomphe retentissant et inoubliable ; et de l'amusante comédie de M. Francis de Croisset : *Qui trop embrasse...*, qui semble conçue par un des plus pimpants auteurs du XVII^e siècle et écrite par la plume alerte d'un auteur moderne ; il fallait, pour le rendre, une légèreté et une délicatesse infinies.

Mlle Blanche Toutain a joint à ces qualités sa note personnelle, rieuse et jolie ; elle y a obtenu un des plus beaux, des plus fermes succès de sa jeune et déjà si brillante carrière.

NOUVEAU-THÉÂTRE

(COURS GAMBETTA)

Le samedi 26 août sera donnée au Nouveau-Théâtre, dont la coquette salle a été remise entièrement à neuf, la première de *La Dame de chez Maxim* avec la tournée Vast.



Par ci, Par là !

A Nogent, un homme a tué ses trois enfants, sa femme, et s'est tué ensuite ! Voici en quelques mots expliqué un dénouement tragique, avec la même facilité qu'on résumerait un mariage à Ste-Clotilde ou une soirée à l'Elysée.

Et cependant, dans ce sombre drame de la misère, jamais l'horrible n'a été poussé à des limites aussi épouvantables ; jamais la plume n'a été aussi déconcertée qu'en face de cette sanglante tragédie.

Cet homme avait le droit de se tuer, puisque la misère et la maladie le terrassaient et qu'une fausse dignité lui interdisait de tendre la main. Son existence lui appartenait, quoique le devoir lui ordonnât de veiller sur les siens et de les secourir ; il pouvait donc, jusqu'à un point très discutable, la briser. La femme, envoûtée sans doute par des raisonnements d'insensé, avait consenti à l'abandon de la sienne dans la même aberration mentale, mais les enfants ? Ces trois êtres de huit, douze et seize

ans, qui n'avaient pas demandé à venir au monde, devaient-ils être immolés avec une férocité que rien ne saurait excuser ? Leur droit à la vie, n'était-il pas indiscutable ? Où ce bourreau a-t-il pu puiser la force nécessaire pour tenir le rasoir qui leur tranchait la gorge ? Comment la vue de ces visages endormis n'a-t-elle pas fait retomber le bras déjà levé pour les frapper ?

Autant de questions qui restent sans réponses.

La misère, telle est l'excuse que le meurtrier a donnée dans la lettre qu'il a écrit avant d'accomplir ses ignobles infanticides. Ce mot de misère, en présence de faits semblables, ne doit-il pas faire réfléchir la société et quand on songe, que pendant que des êtres se tuent parce qu'ils n'ont pas un morceau de pain à manger, d'autres à côté d'eux étalent un luxe insolent et gaspillent en orgies de l'or à pleines mains, ne se sent-on pas prêt à excuser certains mouvements populaires ? L'égalité des fortunes est une utopie ! Mais, à côté de cette utopie, n'y a-t-il pas place pour une logique qui empêcherait l'accroissement immoral des fortunes scandaleuses, au détriment des malheureux que la faim guette et jette dans le crime ? Quelle œuvre à réaliser, si toutefois elle est réalisable !

MAUPIN.



LE FOYER DU THÉÂTRE FRANÇAIS

De tout temps détaché des préjugés vulgaires,
La noblesse des cours ne m'inquiéta guères ;
Je n'ai pas ni ne veux d'armes à ma maison ;
Je ne suis pas jaloux de ce futile emblème,
Et si je descendais de Pharamond lui-même,
Je sourirais de mon blason.

Mais lorsque je franchis ce foyer, sanctuaire
Où revit à nos yeux la gloire séculaire
Des maîtres souverains du théâtre français,
Mon cœur bat et mon sang bouillonne dans mes veines ;
Ces rois de l'art n'ont pas conquis de palmes vaines,
Leur couronne, c'est le succès !

Molière, qui cachais les larmes sous le rire,
Quand tu livrais Alceste aux traits de la satire ;
Salut, ô cœur d'amant, philosophe profond !
Toi qui peignais aussi les faiblesses de l'homme,
Salut, Racine, et toi qui fis revivre Rome,
Corneille au majestueux front !

Je passe devant vous, l'âme tout inspirée,
Je m'écrie en voyant votre image sacrée
Dans ces bustes de marbre éblouissant mes yeux :
« Jusqu'à terre humblement incline-toi, poète ;
Heureux qui pourrait dire, en relevant la tête :
Voilà quels furent mes aïeux ».

Hippolyte Lucas.

TAILLEUR SMART 12, Rue Grenette, LYON
COMPLETS depuis 39 fr.
Facilités de paiement — Coupe spéciale

CHRONIQUE FÉMININE

Une Ecole Ménagère

En Suisse, doux pays, on s'occupe beaucoup moins de politique proprement dite que d'économie sociale et surtout d'économie domestique. Aussi s'est-on, depuis longtemps, attaché à développer et à rendre plus efficace le rôle de la femme dans les diverses situations où la classe le hasard de l'existence.

Mais il est une fonction qui leur est à toutes commune, c'est celle de ménagère. Or, tenir un ménage s'enseigne, tout comme lire et écrire. Et c'est pourquoi dans tous les cantons ont été ouvertes, depuis quelque trente ans, des écoles pratiques destinées à former non seulement des servantes, mais des maîtresses de maison.

Il nous a été donné de visiter une de ces écoles les plus récentes — elle ne date que de 1889 — et, par conséquent, ayant bénéficié dans son organisation de tous les perfectionnements consacrés par l'expérience. C'est l'Ecole ménagère de Fribourg, qui jouit d'une grande réputation dans toute la Suisse et qui fut fondée par une association de dames qui s'est donné pour but de « rechercher tous les services que les femmes peuvent rendre dans la société ». Cette école a été encouragée et a toujours été soutenue par l'Etat de Fribourg qui a notamment fait les frais des terrains et des constructions de l'établissement.

Elle comprend trois sections :

1° L'Ecole normale ménagère où se forment les élèves maîtresses qui aspirent au diplôme de directrice d'Ecole ménagère. La durée des cours est d'une année. Pendant les six premiers mois, elles apprennent et pendant le second semestre, elles enseignent, sous la surveillance des maîtresses de l'école.

Les élèves maîtresses ont déjà un bagage d'instruction primaire supérieure très complet.

2° L'Ecole ménagère proprement dite dont les élèves se répartissent en trois catégories :

Les jeunes filles qui se destinent à être cuisinières, femmes de chambre ou bonnes à tout faire.

Les jeunes filles de la campagne qui désirent s'initier aux divers travaux domestiques afin de diriger leur propre ménage ou celui de leurs parents.

Enfin les jeunes filles d'une classe sociale plus relevée qui ne viennent à l'école que pour faire un apprentissage de maîtresse de maison.

On enseigne à l'école :

L'instruction religieuse, l'économie domestique avec des notions de comp-

tabilité, l'entretien et la tenue de la maison, le jardinage, le lessivage, le repassage, la lingerie, la coupe et le raccommodage des vêtements, les soins à donner aux enfants, l'hygiène et la médecine et enfin la cuisine sous toutes ses formes.

Chacun de ces éléments du programme est enseigné par la théorie et par la pratique.

Les élèves sont internes et le prix de la pension et des cours est très réduit : 20 francs par mois pour les élèves du canton de Fribourg.

3° La *Pouponnière* où l'on initie les jeunes filles aux soins à donner à la première enfance. Dans cette section spéciale un double but est poursuivi : l'éducation des futures mères de famille et la formation professionnelle de bonnes d'enfants. Les cours sont de six mois.

Les élèves des deux autres sections y font un stage de bien moindre durée.

Une pension pour dames est annexée à l'Ecole ménagère ; la plupart de ces dames sont logées à l'établissement, quelques-unes sont externes.

Et c'est là que se révèle le sens pratique de nos bons voisins, les premiers hôteliers du monde, car cette pension est non seulement la principale source de revenus de l'Ecole mais aussi, en quelque sorte, une école d'application pour les futures servantes et, pour toutes les élèves, un moyen d'enseignement de la cuisine.

En effet, trois tables différentes sont journellement servies à l'Ecole. Pour l'une, c'est la *cuisine ouvrière*. Pour la seconde, la *cuisine bourgeoise*. La troisième est réservée aux *mets fins* et à la *cuisine recherchée* des dames pensionnaires.

Ainsi les élèves sont à même d'étudier et de pratiquer tous les genres de cuisine.

Dans cet aperçu sommaire, il nous était difficile d'entrer dans le détail de la discipline intérieure, mais celle-ci est réglée avec un tact qui supprime toutes les occasions de froissements et laisse chacune à sa place. Et d'ailleurs, dans un pays de démocratie véritable et agissante comme la Suisse, le rapprochement des classes sociales est constant et ne provoque aucune de ces répugnances qu'il soulèverait par exemple, en France où le principe d'égalité est loin d'être descendu du frontispice de la Déclaration des Droits de l'Homme et de nos monuments publics dans les mœurs, et dans la vie sociale.

Laurence ARNOTTO.

NOTES D'ACTUALITÉ

L'éclipse du 30 août

De tous les centres scientifiques du monde, des missions nombreuses d'astronomes s'acheminent vers l'Espagne ou la Tunisie avec le bagage de leurs appareils d'observation dont le transport demande tant de ménagements.

Pour les points les plus favorisés de la trajectoire, la durée de la totalité sera d'à-peu près trois minutes 51 secondes. Et c'est pendant ce court espace de temps qu'il s'agit d'entreprendre quantité de recherches et d'investigations très diverses qui ne sont possibles que par une éclipse, c'est-à-dire par l'interposition du globe obscur de la lune venant se placer comme un écran entre le soleil et la terre et nous masquer entièrement l'astre trop éblouissant pour qu'on puisse se livrer d'ordinaire à de nettes observations sur son atmosphère extérieure. Et c'est pourquoi l'énorme matériel emporté par les missions est nécessaire, car chaque instrument doit avoir sa destination spéciale qu'on ne saurait modifier pour l'employer, au risque de perdre quelques secondes, à plusieurs recherches. Chaque observateur a aussi sa tâche, minutieusement étudiée et déterminée d'avance par des répétitions générales. La moindre hésitation ou erreur serait fatale au succès final, si bien que, dans certaines missions, on s'est entraîné à opérer au phonographe qui dicte à chaque observateur chacun de ses mouvements successifs et mécaniques.

Une des missions les plus importantes est celle que l'illustre directeur de l'Observatoire de Meudon, M. Janssen, conduit en Espagne, à Alcocèbre, près de Valence, en compagnie de plusieurs de ses collaborateurs ordinaires et de M. Milan Stafanik, docteur de l'Université de Prague. M. Janssen emporte la lunette de six pouces qui lui appartient avec laquelle il a fait, dans l'Indre, pendant l'éclipse de 1868, sa belle découverte sur la chronosphère, la grande lunette photographique de l'Observatoire de Paris, deux spectroscopes, un théodolite, une méridienne et une foule d'instruments accessoires.

A Burgos, se sont donné rendez-vous plusieurs missions étrangères.

C'est cependant à Sfax, en Tunisie, que, d'après les prévisions du bureau central de météorologie, il y a les plus grandes chances de beau temps. Aussi trois missions importantes s'y rencontreront : celle de l'Observatoire royal de Greenwich, celle de l'Observatoire de Paris et celle de l'Observatoire de Bourges dont l'abbé Moreux a fait là notoriété avec ses belles études sur les taches du soleil. M. l'abbé Moreux se propose de faire des recherches sur l'extension

GAUFRAGE, PLISSAGE
J. CORTEY, 6, rue St-Côme au premier

coronale de la couronne solaire, d'étudier les variations électriques de l'atmosphère pendant la totalité de l'éclipse et de déterminer la durée exacte du phénomène au moyen d'un chronographe enregistreur.

Et dire qu'il peut suffire d'un méchant petit nuage de rien du tout, durant quatre minutes seulement, pour que telle ou telle mission perde le bénéfice des mois et des mois qui lui ont été nécessaires pour l'élaboration de son programme, le réglage de ses instruments et ses préparatifs d'expédition !

Aussi, M. Jaubert, le directeur de l'Observatoire municipal de Paris, s'est-il décidé à faire ses opérations en l'air, en Algérie, à bord d'un aérostat que doit diriger le comte Henry de La Vaulx, l'aéronaute bien connu. L'expérience ne sera pas sans risque si elle attire l'attention des indigènes nomades qui, déjà effrayés de l'obscurité profonde provenant de l'éclipse, pourraient bien être pris d'une terreur fanatique à voir le ballon sortir de cette nuit.

La physique du soleil intéresse au premier chef les terriens et les investigations auxquelles vont se livrer le mercredi 30 août, les plus savants astronomes du monde sur la nature de ses enveloppes : photosphère, chromosphère, couronne, sur leurs relations réciproques tout cela, plus ou moins intimement lié aux troubles de la surface visible, taches et autres, peut nous révéler quelque jour la cause de l'énergie formidable de notre astre dont dépend certainement la vie météorologique de l'habitat humain. Il est donc d'un intérêt primordial de connaître notre foyer central assez minutieusement pour arriver à prévoir l'effet des relations qui nous attachent à lui.

L'éclipse commencera au Canada, au Sud du lac Winipeg ; elle traverse l'Atlantique en passant un peu au nord de Terre-Neuve et en abordant en Espagne vers Oviedo. Elle en sortira entre Barcelone et Valence, entrera en Algérie vers Philippeville et traversera la Tunisie pour ressortir vers Sfax ; elle continuera par l'Egypte et la mer Rouge pour finir en Arabie. La durée du phénomène sera, pour cette trajectoire, de 2 heures 55 minutes.

En France, sans être totale, l'éclipse sera assez considérable : à Marseille, les 9/10 exactement du disque solaire seront cachés, à Bordeaux l'éclipse, un peu plus sensible, sera de 930/1000 du diamètre du soleil, à Paris de 818/1000 à Besançon de 815/1000.

A Paris en levant les yeux au ciel à midi 3 minutes, on pourra voir peu à peu l'ombre s'étendre devant le globe solaire ; elle croîtra jusqu'à 1 h. 18 : ce sera alors la phase maximum du phénomène où, 8/10 de son globe étant cachés, le soleil n'apparaîtra plus que sous forme

d'un croissant lumineux. Puis l'ombre décroîtra, dégageant peu à peu le globe solaire qui réapparaîtra dans son entier à 2 h. 31 m. 7/10.

Ce sera le cas de se munir de verres de couleur, verts, rouges ou de teinte neutre. On peut employer simplement un verre enfumé à la lumière d'une bougie, mais protégé, à sa surface noircie, par un second verre fixé au moyen d'une bande de papier gommé.

Les photographes qui voudront s'essayer à fixer les phases du phénomène devront employer un objectif à court foyer, diaphragme à la plus petite ouverture, plaques orthochromatiques couvertes au dos d'un vernis noir pour éviter le halo. En plaçant devant l'objectif un verre teinté jaune on pourra arriver à gagner une demi-seconde de pose. Comme l'image sera assez petite, il sera bon de procéder à un agrandissement.

Il se produira des variations météorologiques à observer aussi. Le baromètre sera affecté et la température et l'état hygrométrique seront nettement modifiés pendant le phénomène.

Marcel FRANCE.



Les Gaités de la Semaine

Par ce temps où la chaleur nous accable, l'humanité n'est pas précisément drôle. Chacun souffle, sue et s'éponge et nul n'a le cœur à perpétrer des actes dont la galerie se puisse réjouir. Où voulez-vous que le malheureux chroniqueur trouve à glaner sa vie dans les banalités ambiantes ? Le passant est morose et garde jalousement pour des temps plus frais les idées originales dont on pourrait tirer parti ; il faut donc que nous tournions à vide le moulin de l'actualité. Rude besogne, en vérité !

Je sais bien que la science qui n'ignore rien et ne marchandé à personne l'universalité de ses ressources vient de trouver le moyen de créer la gaité. Il suffirait — c'est un savant rémois qui du moins, nous l'assure — d'avalier à jeun et d'un trait le mélange d'une cuillerée à café de tenture d'ergot de seigle et d'une cuillerée à bouche d'une solution de phosphate de soude — au dixième, s'il vous plaît — délayée dans un quart de verre d'eau sucrée. Et voilà de la joie pour la journée entière, une joie qui rapproche les époux, réconcilie les belles-mères et les gendres et raccommode le cœur des veufs inconsolables.

Je ne nie pas la beauté de cette découverte et je n'en méconnais pas l'utilité, mais, d'une part, j'ai un estomac de coquette qui ne supporte rien entre les

repas et, dès lors, l'expérience en question me sera pour toujours interdite et puis, d'autre part, je goûte peu les plaisirs solitaires et je ne vois pas quel profit le lecteur pourrait tirer de ce que j'aie en écrivant autant de soleil dans l'âme qu'il y en a sur nos fronts. Ce n'est pas cela qui m'alimenterait de sujets précieux.

Mieux vaut chercher dans les tiroirs, parmi les notes conservées en prévision des semaines de disette. Les plus vieilles histoires, c'est connu, sont encore les meilleures et tenez en voici justement quelques-unes qui ne feront pas mentir la tradition.

Les maires de campagne sont de braves gens. Mais sans manquer à leur égard de respect, voire même de la sympathie qu'il méritent, on peut bien dire qu'ils ont parfois des trouvailles administratives quelque peu vaudevillesques. Tantôt ç'en est un qui s'indigne de ce que le curé de l'endroit « ait transformé en cheval une jument » — par quel procédé, ô Seigneur ? — tantôt c'est un autre qui arrête que « dans le but de commémorer dignement la célèbre Révolution, les habitants procéderont, le 14 juillet, au curage de la mare communale ». Mais ceux-là n'ont tout de même pas l'originalité du maire de Penne.

Penne est un bourg de Gascogne dont le premier magistrat se tient au courant des progrès de l'hygiène. On est de son siècle, que diable ! et n'est-il pas entendu que, durant le nôtre, le microbe est à la fois le roi et l'ennemi ? Donc le brave homme avait oui parler des dangers que fait courir à la santé publique l'absorption des poussières contenant des excréments d'animaux. Il pensa, qu'il avait pour sa part, d'énergiques mesures à prendre contre le fléau en question et, tandis que, parmi ses voisins, celui-ci arrosait la route et que celui-là la goudronnait, lui fit mieux. Il prit un arrêté « interdisant la circulation dans la commune des poules, des dindons, des oies » et, comme il eût été difficile d'emprisonner les vaches et les porcs à l'étable, il ajouta à son ukase, le savoureux article que voici : « Toute personne conduisant des vaches et des cochons par la ville devra les tenir en laisse et être munie d'une pelle et d'un panier, pour enlever, à l'instant même, les ordures qui seront faites par les animaux ».

Ai-je besoin d'ajouter que, depuis lors, la commune de Penne offre aux touristes le plus réjouissant des spectacles ? Mais je parierais volontiers que les bonnes gens de là-bas sont en train de maudire l'hygiène, sans comprendre au juste, du reste, ce que le mot peut bien signifier.

Après cette histoire gasconne, pourquoi ne conteras-je pas une histoire bordelaise... ou marseillaise, comme on

UN MONSIEUR

offre gratuitement de faire connaître à tous ceux qui sont atteints d'une maladie de la peau : dartres, eczemas, boutons, démangeaisons, bronchites chroniques, maladies de la poitrine, de l'estomac et de la vessie, de rhumatismes, un moyen infailliable de se guérir promptement ainsi qu'il l'a été radicalement lui-même après avoir souffert et essayé en vain tous les remèdes préconisés. Cet offre dont on appréciera le but humanitaire est la conséquence d'un vœu,

Ecrire par lettre ou par carte postale à M. VINCENT, place Victor-Hugo, à Grenoble, qui répondra gratis et franco par courrier et enverra les indications demandées.



Manufactures de Produits Réfractaires

A. TERRASSIER

A. FOURNIER-TERRASSIER, Successeur

Ingénieur des Arts et Manufactures

Anciens Maisons Vve Rozier, Robin père et fils

A. Pascal, réunis

TAIN (Drôme)

Spécialité de Fours économiques pour boulangers, pâtisseries, ménages et administrations. — Briques de fourneaux. — Intérieurs de cheminées. — Briques chauffe-pieds.

KAOLINS

GRAVIERS FELDSPATHIQUES

Fournisseur du génie, des manufactures civiles et militaires et des grandes administrations.

voudra. Je ne risquerais pas ma tête qu'elle est authentique, mais elle est si jolie qu'on pourrait au besoin lui pardonner d'être inventée. Jugez plutôt :

— « Quelle blague, té ! ces nageurs d'après, disait un jour un Bordelais à un Marseillais de sa connaissance. Ecoute-moi ce souvenir, Marius ! C'était à New-York au moment où un steamer partait pour la France. Tout-à-coup, un passager retire son paletot, le dépose à côté de lui, puis il enjambe le bastin-gage et zou ! le voilà qui se jette à la mer. Emotion, tumulte, on se précipite, mais l'homme fait signe : « Va bien ! marchez toujours ! » et il nage, nage tant et tant qu'il arrive au Havre, se sèche, déjeune, puis, en fumant un bon cigare, s'en va sur la jetée au-devant du bateau qui en arrive seulement en rade où il retrouve son vêtement ».

Vous croyez peut-être que Marius s'étonne ? Non pas ! Froidement, autant que peut l'être un fils de la Cannebière, il l'interroge :

— Bé ! Tu l'as vu ça ?

— Si je l'ai vu !...

— Tu le jurerais ?

— Té je te le jure.

Et l'autre triomphant.

— Eh bé ! mon petit, chaque fois que j'ai lancé cette histoire, on m'a toujours dit que c'était une blague. Le monsieur du paquebot c'était moi !...

Il est à présumer que, malgré son assurance, le Bordelais fut un peu démonté. Je conviens du reste qu'il y avait là de quoi stupéfier un auditeur mal préparé. Tout le monde n'a pas l'estomac de mon ami Canton, président-fondateur-directeur inamovible du « Salon Lamartine » et de la « Lyre Universelle » qui, au cours de ses tournées, en a entendu bien d'autres. Ça n'a pas émoussé la bonne humeur de cet aimable philosophe et la preuve c'est qu'il profite de la réclame faite récemment par le tribunal à l'œuvre de Lamartine pour offrir au public une de ces joyeuses représentations où l'on s'ennuie d'autant moins qu'on y admet seulement, dit l'invitation, « les invités qui auront répondu par écrit et les artistes qui interpréteront les œuvres de Lamartine ou de Jules Canton ? »

... Vous souriez du rapprochement ? Gardez donc vos sourires pour des occasions meilleures. Est-ce que la sympathie n'a pas toujours diminué les distances et l'amour de mon vieil ami pour le poète de Saint-Point n'est-il pas justement célèbre ?

Georges ROCHER.

EN MÉNAGE

(SUITE)

Mme Bochard rajustait son lorgnon sur son nez très mince, examinait l'employé. Tout en lui trouvant « un drôle d'air », elle n'arrivait pas plus que son mari à définir exactement « ce quelque chose de nouveau qui frappait dans l'expression de son visage ».

La journée parut longue à Martial dont le front rougissait à se sentir épié dans tous ses mouvements, dans ses allées et venues le long des rayons. Il ne respira à l'aise que lorsqu'il eût fermé les volets.

Echappant enfin à la contrainte douloureuse qu'il s'était imposée, il poussa un soupir de soulagement et, le jarret tendu, la mine fière, il s'éloigna en toute hâte et gagna la rue du Coq-qui-Chante.

Pauline, quelques instants après redressa la tête. Un pas qu'elle connaissait bien — les jeunes filles ont de ces subtilités — venait d'attirer soudain son attention. Elle n'eut que le temps d'éparpiller les boucles qui s'étaient collées à son front, Martial arrivait devant la boutique. Leurs regards se croisèrent, un sourire fut échangé : ils s'étaient compris !

Troublée et un peu confuse, Pauline se rejeta en arrière et appela sa mère.

— M. Servin vient de passer. J'en suis sûre maintenant, il ne tardera pas à faire sa demande. Et puis, ajouta-t-elle en se gardant d'avouer qu'elle lui avait peut-être elle-même donné l'exemple, il m'a souri... Il a des dents magnifiques !

La figure maigre de Mme Thirion se renfrogna. D'une voix aigre elle répondit :

— Eh bien, tant mieux pour lui. Qu'il tâche de les conserver ses dents, ses magnifiques dents, on est vraiment trop à plaindre quand on n'a plus que quelques chicots branlants !

Cette remarque de Pauline eut pour résultat de rendre le jeune homme un peu moins sympathique à sa mère. Affligée dès sa jeunesse des plus vilaines dents qui eussent jamais garni une bouche féminine, Mme Thirion qui avait souffert durant toute son existence d'affreuses névralgies, ayant toujours refusé de se faire extraire une seule molaire, nourrissait une haine instinctive contre tous ceux, hommes ou femmes, qui avaient l'imprudence d'étaler à ses yeux une dentition en bon état...

La nocé fut célébrée quelques semaines plus tard. M. et Mme Bochard se firent un devoir d'y assister. Le soir même après une sauterie dans la grande salle du restaurant les deux époux prirent le train pour Lyon.

Ils passèrent deux ou trois jours à parcourir en tous sens la grande ville,

au hasard de la promenade, tout heureux d'être l'un à l'autre, de sentir leurs deux cœurs déborder de la même plénitude délicieuses. Ils gravirent la colline de Fourvières, visitèrent le musée Saint-Pierre, errèrent sur les quais du Rhône et de la Saône, s'arrêtèrent à la terrasse des grands cafés de la rue de la République, suivant d'un oeil vague les passants, échangeant à peine quelques paroles dans leur lassitude heureuse.

(A suivre).

Eugène DREVETON.

BIBLIOGRAPHIE

LE MONDE ILLUSTRÉ

13, quai Voltaire, Paris.
Sommaire du numéro 2525 du 19 août 1905.

La visite des marins français à Portsmouth et à Londres. — Valence : la visite du Président de la République. — Paris : le bureau des objets trouvés. — La nouvelle route du grand Saint-Bernard. — Un sport nouveau : le Camping. — Marine : Lancement du Katorio, nouveau cuirassé japonais. — Roman illustré : Les Intrus, par M. Charles Esquier (Illustration de Laurent Desrousseaux). — Théâtre. — Sports. — Echecs, par M. D. Janowski. — Rébus. Concours.

Le numéro : 50 centimes.

LA MODE ILLUSTRÉE

(Journal de la Famille)

Paris, 56, rue Jacob

Publié sous la direction de Mme Emmeline Raymond

Les 52 numéros que la *Mode Illustrée* publie chaque année contiennent 52 gravures coloriées sur la 1^{re} page, plus de 2,000 dessins de toutes sortes : dessins de mode, de tapisserie, de crochet, de broderie, et 24 feuilles de patron en grandeur naturelle de tous les objets constituant la toilette, depuis le linge jusqu'aux robes, manteaux, vêtements d'enfants ; des chroniques, des recettes, etc. Les romans illustrés peuvent être reliés à part.

ABONNEMENTS. — Avec gravures coloriées, un an, 14 fr. ; 6 mois 7 fr. ; 3 mois, 3 fr. 50. — Avec planches coloriées : un an, 25 fr., 6 mois, 13 fr. 50 ; 3 mois, 7 fr.

JOURNAL DES DEMOISELLES

Revue de la Jeune Fille et de la Femme, paraissant le 1^{er} et le 15 de chaque mois, vingt-quatre pages de texte par numéro.

Albums de travaux et ouvrages. — Modes. — Courrier de la Mode. — Gravures coloriées. — Feuilles de patrons. — Broderie et Lingerie. — Patrons découpés et imprimés. — Dessins décalquables. — Travaux imprimés sur étoffe. Tapisseries. — Conseils pratiques. — Leçons de choses. — Musique. — Aquarelles. — Fusains. — Menus, etc. — Concours mensuels et Grand Concours annuel.

Edition Violette. — Un an : Paris, 8 fr. Départements, 9 fr. Union postale, 11 fr.

Edition verte. — Un an : Paris, 16 fr. Départements, 19 fr. Union postale, 22 fr.

Edition chamois. — Un an : Paris, 12 fr. Départements, 14 fr. Union postale, 17 fr.

Abonnements à partir du 1^{er} de chaque mois par mandat à l'ordre des Directeurs, 52, rue Saint-Georges et dans tous les Bureaux de poste.

Spectacles et Concerts

CASINO - KURSAAL

Tous les soirs, à 8 h. 1/2, concerts et attractions variés.

Dimanches et fêtes, matinée à 2 heures.

CONCERTS BELLECOUR

Tous les soirs, à 8 h. 1/2, grand concert par l'orchestre municipal du Grand-Théâtre de Lyon, sous la direction de M. Emile Archimbaud.

Les concerts du mardi et du vendredi sont réservés aux auditions vocales.

Prix de l'abonnement pour toute la saison : 15 francs ; pour un mois : 5 francs (taxe municipale comprise).

CONCERT DE L'HORLOGE

(Cours Lafayette).

Tous les soirs à 8 heures, concert-spectacle.

CASINO DE L'ÉTABLISSEMENT THERMAL DE CHARBONNIÈRES-LES-BAINS

Ouvert depuis le dimanche 7 mai.

Tous les jours : Concerts par l'orchestre du Casino.

BULLETIN FINANCIER

Les nouvelles d'Orient continuent à être des plus contradictoires et bien que l'impression générale semble admettre une solution favorable due à l'intervention du président des Etats-Unis et que les marchés de Londres et de Berlin soient plutôt fermes, la séance d'aujourd'hui est moins favorable que celle d'hier.

Notre 3 o/o revient à 99.57.

Nos établissements de Crédit se présentent sans variations bien sensibles. La Banque de Paris clôture à 1.435. Le Comptoir National à 660. Le Crédit Foncier à 701. Le Crédit Lyonnais à 1.122, la Société générale à 645.

Les actions de chemins de fer se négocient : le Lyon à 390, le Nord à 1.500, l'Orléans à 1.512.

Les Rentes Etrangères sont moins bien tenues : l'Extérieure fait 91.35, l'Italien 105.23, le Portugais 69.60.

Nous laissons les fonds russes, le 4 o/o 1894 à 60, le Consolidé à 87.80, le 3 o/o 1891 à 74.70, le Serbe fait 82, le Turc 91.07, la Banque Ottomane 595. Le Suez se maintient à 44.35, le Rio 1.679.

Sur le marché en Banque, la Dynamite anglaise (The Explosive and chemical products) cote 34.50.

Le propriétaire-gerant V. FOURNIER

P. LEGENDRE & C^{ie}, r. Bellecordière Lyon

Eviter les contrefaçons

CHOCOLAT MENIER

Exiger le véritable nom

OBLIGATIONS

PANAMA à LOTS

titres absolument garantis et tous remboursables par des lots ou par 400 francs.

6 tirages par an 1 tous les 2 mois)

Prix : 124 francs

PROCHAIN TIRAGE :

15 Octobre 1905

1 lot 1 lot

500.000 FR. 100.000 FR.

LOTS DU CONGO

taux de remboursement 180 fr. par an augmentant de 5 fr. par an jusqu'en 1987.

SIX TIRAGES PAR AN

Prix : 88 francs

PROCHAIN TIRAGE

20 Octobre 1905

GROS LOT: 150.000 fr.

24 lots formant un total de 158.000 fr

Adresser demandes et fonds à

L'AGENCE FOURNIER

14, rue Confort, Lyon

Expédition franco des titres à réception des fonds et par retour du courrier.

ÉPILEPSIE

Guérison certaine par l'antiépileptique de Liège de toutes les maladies nerveuses et particulièrement de l'épilepsie réputée jusqu'aujourd'hui incurable.

La brochure contenant le traitement et de nombreux certificats de guérison est envoyée franco à toute personne qui en fera la demande par lettre affranchie.

S'adresser à M. FANYAU, pharmacien, à Lille (Nord)

LOTÉRIE

TIRAGE GROS LOT: 250.000 fr.

15 Février 1906 et 534 lots de 50 000 à 100 fr. Prix du Billet: 1 franc

pour les ENFANTS TUBERCULEUX

osseux ou ganglionnaires de St-POL-sur-MER

Ecrire à M. COSTE-PIZOT.

Dir. gén. de l' "Express", ag.

général de la Loterie, Lille. Joindre enveloppe de 0,15, par 5 billets

On trouve des Billets à l'AGENCE FOURNIER, à Lyon et dans ses Succursales

BELLE JARDINIÈRE

PARIS -- 2, rue du Pont-Neuf -- PARIS

La plus grande Maison de Vêtements du Monde entier

COSTUMES ET CONFECTIONS

POUR

DAMES & FILLETTES

Costume Tailleur, sur mesure, entièrement doublés soie, depuis 150 francs.

SUCCURSALE DE LYON

62, rue de la République, 62

Anc. M^{re} VIENNET, Fondée en 1887
PIANOS
 9, Place Jacobins, 9
 LYON
 Ch. MORETTON & C^o
 Envoi franco Catalogue Illustré

Gaufrage
PLISSAGE

J. TARUT
 6, Rue Mulet, 6
 LYON

LOTÉRIE

DE

L'ALLAITEMENT MATERNEL

Autorisée par la Chambre des Députés et par Arrêté du Ministre de l'Intérieur
 en date du 4 Mai 1905

1^{ER}
 GROS LOT **200.000** FR.

2^e
 GROS LOT **100.000** FR.

25.000 FR. **10.000** FR.

10 lots de 1000 fr. : 10.000 fr. -- 10 lots de 500 fr. : 5.000 fr.

500 lots de 100 fr. : 50.000 fr.

524 lots
 POUR **400.000** FR.

Tirage irrévocable 15 mars 1906

Le Billet UN franc.

LOTÉRIE

AU PROFIT DE LA
 SOCIÉTÉ PROTECTRICE de l'ENFANCE
 DE LYON

DERNIERS BILLETS

Trois Gros Lots

10.000 fr. et **1.000** fr.

Plus 30 Lots de 100 fr.

TIRAGE IRREVOCABLE :

14 Décembre 1905

Le Billet : UN franc

En vente à l'AGENCE FOURNIER, 14, rue Confort,
 Lyon, dans ses Succurs. et tous bur. tabac. — Par
 corresp., joindre à la demande un mandat-poste
 du mont. des bill. et envel. affr. à 0.15 p^r 5 bill

LOTÉRIE

de la Société Maternelle

LA POUPONNIÈRE

Autorisée par Arrêtés Ministériels des 1^{er} et 2 Mai 1905

CINQ GROS LOTS

Un Gros Lot de

150.000 Fr.

1 Lot de 20.000 fr. -- 1 Lot de 10.000 fr.

2 Lots de 5.000 fr. -- 20 Lots de 1.000 fr.

30 Lots de 500 fr. -- 300 Lots de 100 fr.

355 Lots en espèces pour 255.000 francs

TIRAGE : 20 Décembre 1905

Les billets sont en vente dans toute la France chez
 les Buralistes, Libraires, Papetiers, etc., etc.

Prix du Billet : UN FRANC

Agence FOURNIER | Paul REYNAUD
 14, rue Confort, Lyon | 5, r. Etienne-Marcel, Paris

EN VENTE dans tous les kiosques à journaux

Le Numéro
 0.10 cent.

LA REVUE BI-MENSUELLE

2 francs
 par an

DES TIRAGES FINANCIERS

Publiant tous les Tirages à lots et reproduisant périodiquement
 la liste des lots non réclamés.